

Au fil des films

Rappel des enjeux et des origines du projet *Au fil des films*

Depuis 2004 la médiathèque d'Arles mène, dans le cadre du Contrat de Ville, le projet *Au fil des films* en collaboration avec le collège Ampère et le réalisateur Eric Vanz de Godoy de l'association Mondus Inversus.

Cette animation s'adresse à de jeunes collégiens de 11 à 16 ans, d'origine marocaine et algérienne qui venaient alors d'arriver en France. Ils passaient leur temps libre à la vidéothèque de la médiathèque et étaient scolarisés au Collège Ampère.

C'est de leur façon d'utiliser les services proposés par la vidéothèque qu'est partie l'idée d'une première expérience .

En effet, ces jeunes, alors que certains à leur arrivée parlaient très peu le français, sont devenus les spectateurs les plus assidus du service et aussi les plus autonomes, naviguant sans difficulté dans les rayons pour rechercher ce qui correspondait à leurs attentes, à savoir, dans un premier temps, tous les documents touchant de près ou de loin à leur pays d'origine (ils ont su repérer les films en langue arabe originale) ou tous les films susceptibles de les faire progresser dans l'apprentissage du français, par exemple les films d'animation pour tout petits.

Ils se sont approprié ce média, pas forcément parce qu'il est plus aisé que la lecture, mais simplement parce qu'ils en ont croisé l'offre. Confortés dans cette première démarche, ils ont ensuite accepté de se faire conseiller et ont acquis ainsi une véritable culture cinématographique.

Il nous semblait important de répondre plus précisément au besoin manifesté par ces pratiques “ braconières ” du fonds de la vidéothèque.

Parallèlement, le Collège Ampère recherchait un partenariat culturel pour travailler, en synergie avec ces mêmes enfants, la maîtrise des langages hors pratique pédagogique et hors temps scolaire.

C'est ainsi que naît le projet *Au fil des films*, avec, pour objectif de développer ce mouvement amorcé par les jeunes eux-mêmes, pour l'enrichir, le soutenir, et répondre de façon efficace à leurs attentes, mais aussi à leurs besoins ; il s'agissait aussi de tisser autour d'eux un réseau de relations, un travail de partenaires qui les soutiennent et les accompagnent dans leur apprentissage de l'autonomie.

PREMIERE ETAPE : année scolaire 2003-2004 : découvrir des films de tous horizons et devenir réalisateur

Dès le début de l'année scolaire nous avons constitué, avec les enseignants, un fonds de films qui leur permettait d'avoir un aperçu de la diversité de l'offre cinématographique. Parallèlement, un réalisateur, les a initiés aux techniques du film d'animation leur permettant ainsi d'aborder le cinéma dans son ensemble, et par la même occasion de mettre en jeu de nombreux paramètres (l'écrit, l'oral, le travail en groupe, l'autonomie...)

DEUXIEME ETAPE : année scolaire 2004-2005 : filmer les lieux que l'on aime

Au cours de l'année suivante, un autre groupe de jeunes marocains et d'algériens du même âge est arrivé au Collège. Nous leur avons proposé de réaliser un film d'animation sous la " direction " des anciens, ces derniers valorisant ainsi leurs acquis.

Il nous a paru essentiel que les jeunes puissent se saisir du moyen de communication qu'ils se sont eux-mêmes choisis, à savoir le cinéma, pour communiquer à leur tour avec les autres, parler d'eux-mêmes, tout en continuant à se former aux techniques cinématographiques. Nous leur avons demandé de filmer les lieux qu'ils aiment, et d'expliquer leur choix, en les poussant à se projeter dans l'avenir, à formuler des projets, des rêves aussi.

C'est au cours du tournage de ce film documentaire que des questions importantes se sont posées de façon de plus en plus évidente sur le problème des origines, des traces laissées par les uns et les autres, sur la notion d'héritage, qui se lègue, qui se construit, sur la façon dont on peut s'appuyer sur le passé pour construire l'avenir....

TROISIEME ETAPE : années scolaires 2005-2006-2007 : d'une année à l'autre, le projet rebondit de lui-même.

C'est de ce constat que naît le troisième volet du projet *Au fil des films*. En effet, en juin 2005, date du bilan de nos deux années d'expérience avec les jeunes du collège, il nous est apparu évident que ce n'était pas le moment d'interrompre ici notre travail ensemble, que c'était vraiment dommage de les quitter au moment où des questions plus précises se faisaient jour, au moment aussi où, affranchis des problèmes techniques de base de tournage et de prise de son, ils pouvaient se lancer plus librement dans la réalisation cinématographique et concentrer davantage leurs efforts sur ce qu'ils ont à transmettre. Aussi dès novembre 2005, nous avons relancé une demande de financement pour un Contrat de Ville qui ne pouvait prendre effet qu'en 2006-2007, mais ce n'est pas pour autant que nous avons interrompu nos contacts et notre travail avec les jeunes.

Chaque étape s'est conclue par des réalisations : au total, deux films d'animation (*Une Faim d'ours* en 2004, *Le Messenger : le travail dans la nuit* en 2005)

et un film documentaire (*C'est pas mon histoire*, en 2005). Mais cet aboutissement concret n'est pas le point le plus important au regard de tout ce qui se joue lors des ateliers, et au cours de l'évolution de l'année. Il s'agit vraiment d'un travail de longue haleine dont l'apprentissage de l'autonomie ne peut faire l'économie.

Le public privilégié pour ce nouveau projet

Cette partie s'adresse d'une part aux plus motivés, à ceux qui, au cours des années passées ensemble, ont marqué un réel intérêt lors des ateliers, et chez qui l'on a senti une véritable évolution de leur comportement (meilleure aisance dans le maniement de la langue, dans les rapports avec les adultes et avec le groupe, et une curiosité pour ce qu'on leur propose) mais aussi à ceux qui semblent avoir totalement “ décroché ” du système scolaire et pour qui ce projet pourrait être un moyen de s'y investir autrement, de trouver de nouvelles motivations, d'autres façons d'être valorisés.

Une première réunion, dès octobre 2005, rassemble les jeunes présélectionnés par les enseignants. Après leur avoir présenté le projet, il leur est proposé de s'y inscrire à condition qu'ils se sentent volontaires pour s'y investir sur toute l'année. Dix jeunes s'engageront dans cette nouvelle expérience.

Les objectifs

Se saisir de leur curiosité pour tout ce qui touche à l'histoire de leur peuple, à leurs origines, pour rechercher avec eux les traces que les passages des différentes populations, d'un côté à l'autre de la Méditerranée, ont laissées dans le présent et plus particulièrement à Arles, la ville qui est devenue aujourd'hui la leur et dans laquelle ils doivent trouver une place.

Leur faire prendre conscience de la complexité de la notion d'origine. Leur faire comprendre qu'un héritage peut se transmettre aussi bien que se construire, et qu'ils ont une part à y jouer. Leur montrer enfin que le brassage des peuples, au cours des siècles, est aussi un réel enrichissement dans de multiples domaines. C'est pourquoi nous multiplierons les axes de recherches : nous irons fouiller aussi bien dans le domaine de l'architecture, de la littérature orale et écrite que dans le domaine du cinéma, dans le domaine de la sculpture, mais aussi, tout simplement, dans notre environnement quotidien : étude des pierres de leur maison, témoins des siècles passés, des gravures sur les murs de leur quartier, et enfin nous les ferons voyager sur le Rhône qui a, de tous temps, marqué la vie des habitants.

Pour les familiariser avec leur ville, pour que, propriétaires de son histoire, ils puissent s'y faire leur place plus “ intimement ”, pour qu'ils acquièrent de l'autonomie, nous les ferons pénétrer dans des lieux importants historiquement, soit parce qu'ils sont des témoignages du passé soit pour leurs fonctions de conservation et de transmission de ce passé : les différents musées, les services de restaurations, la mairie, la médiathèque. Nous leur ferons rencontrer les personnes chargées de faire vivre ces lieux, en nous attachant à diversifier leurs sources d'informations: historiens, archéologues, professionnels des musées, des archives, du patrimoine, des

services de restaurations, simples habitants passionnés d'histoire....

Nous souhaitons en outre qu'ils soient acteurs de la conservation de cette connaissance et initiateurs d'une partie de ces recherches. C'est pourquoi ils vont continuer leur travail de prises de vues, de son et de montages avec un réalisateur. Leur film sera une sorte de journal de bord, témoin de leurs découvertes, de leurs rencontres et des divers ateliers.

Ils seront également encadrés par un professionnel, lors d'ateliers d'écriture, afin d'aller plus loin que le simple témoignage.

Enfin nous voulons leur permettre d'enrichir leur culture cinématographique en leur projetant régulièrement une grande diversité de films documentaires.

Nous nous servons de leur intérêt spontané pour le cinéma, intérêt qui est le point de départ de ces trois années de travail ensemble, pour les valoriser en dehors des sentiers battus de leur scolarité.

L'année 2005-2006 se déroulera ainsi :

- Projections de films à la vidéothèque et des lectures de textes (d'octobre 2005 à juin 2006)
- Visite des fonds patrimoniaux de la médiathèque (janvier 2006)
- Rencontre avec Lionel Roux, réalisateur des fouilles archéologiques sous-marines dans le Rhône (février 2006)
- Visites et ateliers au Muséon Arlaten (trois séances réparties de février à juin 2006)
- Visites du Musée de l'Arles et de la Provence Antiques (mai 2006)
- Visites organisées par le Service du patrimoine : L'Hôtel de Ville (décembre 2005), les Alyscamps (janvier 2006), les églises et les rues de La Roquette (mai 2006)
- Quatre séances d'ateliers d'écriture (réparties de mars à juin 2006)
- Journée de navigation sur le Rhône avec l'Association Allège du Rhône (juin 2006)
- Le film sera monté par le réalisateur, en extraits, pour la projection publique au Muséon Arlaten lors des Journées du Patrimoine de septembre 2006 et dans son intégralité pour la projection publique du samedi 17 mars 2007 à la Médiathèque .

La vidéothèque, point de ralliement, lieu de ressources

Chaque année, de 2004 à 2006, un lieu différent a été choisi pour le déroulement des séances : la bibliothèque annexe de Barriol, la première année, en 2004, nous a servi d'atelier pour réaliser le film d'animation. Elle nous permettait, par la même occasion, d'investir un des quartiers excentrés, habité par une partie des jeunes, et de familiariser ces derniers avec l'annexe . Le Collège Ampère, en 2004-2005 a été le point de rencontre pour partir ou revenir de tournage, pour visionner les rushes et monter le documentaire, valorisant ainsi leur activité aux yeux des autres collégiens qui les voyaient aller et venir avec du matériel professionnel de cinéma. Et enfin, en 2005-2006, la vidéothèque, lieu privilégié de leur temps de loisir, était choisi comme le point de rendez-vous, dans l'idée de les familiariser, par extension, avec tous les services de la Médiathèque dont l'usage ne leur était pas toujours bien

connu.

La première réunion à la vidéothèque a été l'occasion de repréciser dans ses grandes lignes, le projet, et de donner un aperçu des rendez-vous qui attendent les jeunes. Il est important de souligner que, dans l'ensemble, les différentes rencontres vont s'organiser au fur et à mesure, en fonction de ce qui se joue d'une séance à l'autre.

Tout au long de l'année, parallèlement aux visites, aux rencontres, aux séances de tournage, la vidéothèque aura été un lieu de ressources : c'est là que se déroulent les ateliers d'écriture (voir chapitre *les ateliers*), les projections de films et les lectures à voix haute. Si le choix des documents est fait en fonction de l'intérêt du moment, l'important est avant tout de les "nourrir" par ces films et ces livres. Nous souhaitons leur faire découvrir, avant tout, pour leurs qualités, sans rien attendre d'autre que l'enrichissement personnel qu'ils peuvent leur apporter. L'important est de favoriser la rencontre entre ce public et des oeuvres originales à part entière dont ils auront peu de chance de croiser l'offre par ailleurs.

Ainsi ils ont découvert les films suivants :

Autopsie d'une momie de M. Marie, 1986

Je me souviens de et avec Samy Frey, d'après le livre de Georges Perec.

First contact de Bob Connolly.

La Douceur du village de François Reichenbach

Les Chevaux de feu de Sergueï Paradjanov

Neige sur l'Yili de Lei Feng

Nous leur avons montré aussi des extraits de : *Demain et encore demain* de Dominique Cabrera ; *Le Joli mai* de Chris Marker ; *Les Inconnus de la terre* de Mario Ruspoli ; *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov ; *Les Maîtres fous*, de Jean Rouch ; *Jason et les Argonautes* de Donald Chaffey .

Lectures à voix haute :

Poèmes de Mahmoud Darwich : " *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?* "

Un extrait de *Harrouda* de Tahar ben Jelloun. Le conte de *La Chèvre aux cornes d'or*, adaptation de Henri Cornélus.

Les trésors de la Médiathèque

La personne responsable des fonds patrimoniaux de la médiathèque, Fabienne Martin, leur fait découvrir la ville d'Arles et son évolution à travers les âges, à partir de l'observation de gravures anciennes. Puis, sous le regard intrigué des jeunes, elle enfle une paire de gants blancs et ouvre, tel un trésor, un manuscrit du XII^e siècle appartenant au fonds de la Médiathèque. Elle nous fait découvrir alors la façon dont il a été fabriqué, les matériaux utilisés. Enfin, elle leur montre un exemplaire du Coran datant du XVII^e, et ensemble, ils essaient de comprendre et de déchiffrer les différents signes qui accompagnent les têtes de chapitres : de spectateurs ils deviennent acteurs et se prennent facilement au jeu du suspens de la recherche : nous sommes au coeur du sujet.

Des bergers de La Crau aux amphores dans les profondeurs du Rhône : rencontre avec Lionel Roux, réalisateur-plongeur-photographe

Lionel est venu rencontrer les jeunes tout l'après-midi du 10 février 2006 pour leur parler de ses aventures dans les eaux tumultueuses du Rhône. En effet, il est pour l'instant réalisateur-plongeur pour une équipe d'archéologues dirigée par Luc Long, conservateur du Patrimoine au DRASSM (Direction des Ressources Archéologiques subaquatiques et sous-marines).

Les rushes qu'il nous projette ont des allures de film d'aventure et de voyage dans le temps. Les jeunes sont passionnés et lui posent des questions tout en l'enregistrant, d'autant plus attentifs à ce qu'il dit qu'ils sont séduits par le personnage lui-même. En effet Lionel a fréquenté la vidéothèque, comme eux, quand il était jeune et, pour parfaire le tout, il leur parle de son métier de photographe qui l'a amené, entre autres, à rencontrer des bergers de pays différents et à les accompagner dans leur transhumance, comme un certain nombre de jeunes l'ont fait eux-mêmes au Maroc.

La séance se termine par un exercice pratique : ils organisent, à plusieurs, un travelling sur une des photos de Lionel. La boucle est bouclée.

Le musée Arlaten : "*L'image est la traduction la plus exacte de la pensée après la parole*". F. Mistral, 1912

La première visite au musée, le 18 novembre 2005, sera consacrée à s'interroger, d'une part, sur les différentes raisons qui peuvent pousser les hommes à conserver des souvenirs de leur passé, et plus particulièrement sur celles qui ont donné naissance au " Museon Arlaten ". Ils parcourent toutes les salles, accompagnés par Sylvie Lantelme, une des médiatrices du service de l'Action culturelle et éducative du musée qui, devant chaque vitrine, les pousse à se poser sans cesse la question de l'intérêt de la conservation de tel ou tel objet du passé, leur demandant en quoi il nous " interpelle " aujourd'hui . Ainsi, ils prennent possession des lieux, s'arrêtant pour filmer, au gré de leurs intérêts.

Lors de la deuxième visite, le 12 janvier 2006, les jeunes vont se pencher plus précisément sur ce que renferme la salle des mythes et légendes. L'animatrice leur raconte plusieurs légendes provençales dont celle de la tarasque sur laquelle nous reviendrons lors des ateliers d'écriture.

Au cours de la dernière séance, le 3 mars 2006, ils chercheront dans tout le musée les diverses représentations de la Tarasque, pour les filmer et les dessiner. Puis, après avoir commenté tous ensemble les résultats de leur recherche, ils devront modeler leur propre Tarasque, comme plus tard on leur demandera de le faire, en mots, lors des ateliers d'écriture. Qu'ils aient 12 ou 16 ans, ils se prêtent très volontiers à cet exercice, avec un grand sérieux et une grande concentration, d'autant plus que les adultes se mettent à modeler eux aussi ; nous sommes tous à égalité

devant cette activité manuelle. Plus rien ne vient alors parasiter leur activité, ni la barrière de la langue, ni les conflits d'influences au sein du groupe, plus besoin de les re-concentrer, ni de les cadrer.

Le musée de l'Arles et de la Provence Antiques : le MAPA

Une médiatrice du service de l'Action culturelle et éducative du musée, Guillemette Troin, nous accueille et retrace les origines et les objectifs de la création de ce lieu. De même qu'au musée Arlaten, les jeunes visitent le MAPA caméra à l'épaule et choisissent à tour de rôle leurs prises de vues, tout en enregistrant les commentaires de l'animatrice. Cette dernière les emmène ensuite dans les coulisses du musée, pour rencontrer l'équipe de restauration des mosaïques qui leur parle de son métier, des différentes techniques utilisées, des projets de restaurations qui l'attendent.

Un archéologue algérien, Mohand Ikherbane, en résidence au musée pour plusieurs mois, les reçoit. Les jeunes lui ont préparé une interview qu'ils filment en direct. Leurs questions portent sur son métier bien sûr, mais aussi sur sa façon de le concevoir, sur la manière dont il concilie sa vie professionnelle et familiale. Très rapidement, on perçoit l'intérêt qu'il représente pour eux, au-delà de sa position d'archéologue : il vient de chez eux, il traduit certains mots en arabe quand ils ne comprennent pas, et aborde des sujets sensibles à côté desquels nous aurions pu passer (par exemple, le problème religieux que pose la fouille archéologique des tombes). Nous avons eu envie de prolonger cette précieuse complicité qui s'est installée immédiatement entre eux : aussi nous l'avons invité à partager notre dernière journée de tournage que nous fêterons en allant pique-niquer au bord du Rhône.

La visite se termine par la rencontre du directeur du MAPA, Claude Sintes, qui nous invite dans son bureau. Les jeunes sont intimidés et l'interview filmée se met doucement en place. Puis d'une réponse à l'autre, ils se détendent, et les questions débordent spontanément de la liste initialement préparée.

Il nous semble important qu'ils aient été ainsi reçus, en privilégiés, dans les coulisses du Musée, par diverses personnalités qui ont pris le temps de leur parler, valorisant ainsi leur démarche, leur travail de recherche et aussi de réalisateurs. Le musée sera pour eux un lieu qu'ils connaissent plus intimement et vers lequel, nous l'espérons, ils retourneront de façon autonome.

A la recherche des traces laissées par l'Histoire dans l'architecture de la ville

Dans le premier documentaire réalisé par les collégiens, la Mairie est le lieu filmé par excellence. S'il leur est difficile de nous dire la raison de cet engouement, nous comprenons que c'est un lieu important pour eux dans la mesure où il symbolise la loi, l'autorité, mais aussi la justice, le droit.

Le Service du Patrimoine, en la personne de Marie-Annick Poulin, son animatrice, nous propose de leur faire connaître cet édifice de façon plus précise. Elle leur demande, dans un premier temps, de dessiner la façade afin d'en repérer les moindres

détails dont elle leur expliquera, au fur et à mesure, les significations et les origines. Puis, après qu'ils ont découvert les grandes salles et appris leurs différentes fonctions, la visite va prendre des allures de film d'aventure. En effet, c'est par une petite porte, tout à fait anodine, que nous allons nous engager dans un vieil escalier qui mène à une petite prison aménagée dans les sous-sols à l'époque de la Ligue.

Chacun scrute le mur et tente de déchiffrer les significations des différents graffitis qui y sont incrustés, fait des suppositions, s'informe, réinvente l'histoire...Les voici passionnés, excités aussi par l'attente de voir les résultats de ce qu'ils en auront filmé. Pour patienter, une fois qu'ils sont remontés dans le hall de la Mairie, l'animatrice leur propose de se servir des appareils Polaroid, pour garder un souvenir immédiat de leur matinée.

La deuxième séance, organisée en mars, par le service du patrimoine, les amène à découvrir et à filmer le cimetière des Alyscamps. Les jeunes ont pris le réflexe de rechercher les moindres traces de graffitis et partent à l'aventure, dans le jardin, avec les deux caméras.

De la même façon qu'à la Mairie, l'animatrice leur prête des appareils Polaroid, pour qu'ils puissent avoir une trace immédiate de leur visite. Ils colleront ensuite les photos dans le cahier qui les accompagne tout au long de l'année.

S'il n'est pas toujours facile de les réunir tous ensemble et de capter en même temps leur attention (comme si, habitués à ne pas tout saisir de ce qu'on leur dit, en classe ou ailleurs, ils avaient adopté une attitude de réserve en toutes circonstances), il faut rester vigilant et sans cesse prêter l'oreille, car souvent ils répondent en aparté aux questions que l'on pose au groupe : à nous de saisir ces réponses et d'en faire profiter l'ensemble, tout en les valorisant.

Les murs des maisons sont des témoins privilégiés des transformations apportées par l'Histoire. Jean-Marc Bernard, responsable du secteur sauvegardé, va leur apprendre à lire les murs de leur quartier, à la Roquette. Ils vont se prendre au jeu et très rapidement faire eux-mêmes des hypothèses sur la taille ou la position de telle ou telle pierre, de l'encadrement de telle fenêtre... Si l'objectif de leur faire parcourir leur ville avec un oeil de connaisseur est un peu ambitieux, vu le peu de temps dont on dispose, nous aimerions qu'ils deviennent curieux et qu'ils prennent l'habitude d'observer, de remarquer ce que le temps laisse comme traces dans notre environnement quotidien. Jean-Marc Bernard leur offrira le privilège de leur ouvrir aussi les portes de petites et grandes églises, fermées d'habitude au public, leur donnant ainsi encore une fois une plus grande intimité avec ce qui désormais est devenu leur ville.

Les ateliers d'écriture

OBJECTIFS :

L'atelier d'écriture a été présenté, lors de la première séance, comme un jeu, au sens social (jeu de soi vers le collectif et vice et versa), au sens ludique (que chacun dans le groupe se laisse guider par les consignes proposées, avec pour outils : stylos, papier, main, imagination, mémoire ; et pour matériau : les mots).

Deux séances liminaires

La première a porté sur le rappel de lieux d'enfance, revisités depuis l'enfance même. Résultat rendu possible grâce à une ré-évoation brève et par étapes. Par le biais d'images mentales très circonscrites, il aura fallu se replonger dans des souvenirs d'enfance émergeant comme images fixes, et puis s'y réinscrire en tant que sujet lors d'une action courte, chacun allant de fait, et d'ores et déjà, vers un mouvement de ré-appropriation.

[consignes tirées de : *Tous les mots sont adultes* de François Bon, Fayard 2005]

La seconde a porté sur le “ nommé ”. Nommer c'est “ poser la réalité sur la table ”. Où chaque écrivain fut invité à lister des mots désignant des choses rassurantes pour soi et d'autres faisant l'objet de peur ou de dégoût.

Le coeur de l'atelier

Il fut élaboré à partir de mythes grecs (évoation de Thésée, du Minotaure, du vol d'Icare, de Jason et des Argonautes). Travail d'écriture sur la porte (= liberté de passage), le labyrinthe (= écriture d'un rêve éveillé, “ de l'accession vers le dehors depuis un dedans qu'on ignore ”), le départ vers l'aventure (= “ *départ d'errance avec utilisation de l'énergie inhérente à toute perdition* ”).

Buts : susciter la voix d'un ailleurs onirique déclenché par le mythe. Qu'au cours de cette histoire dite, (celle du mythe), les écrivains puissent se reconnaître et tenter, à leur tour de dire, avec leur écriture – comme un filet de voix tendu, tenu debout dans le noir – et leur imagination comme moyen de prise sur le réel.

[consignes élaborées à partir de : *...Et je nageais jusqu'à la page d'* Elisabeth Bing , éd. Des Femmes, 1976]

Le déroulement des ateliers :

Pour la première séance, sur le rappel des lieux d'enfances, on s'appuie sur le film visionné lors de la dernière séance en vidéothèque : *Je me souviens* de et avec Samy Frey, d'après le livre de Georges Perec. L'animateur leur présente ensuite le livre de Queneau : *Cent mille milliards de poèmes* .

Dans un premier temps, la grande difficulté sera de faire respecter l'ordre des consignes. Ils n'acceptent pas et ne comprennent pas l'utilité de suivre une certaine progression, comme dans un jeu. Dès la première consigne, ils débordent sur la troisième et, par la suite se retrouvent démunis. Ils ne sont pas dans l'ambiance d'un

atelier d'écriture, se parlent, se disputent la caméra pour filmer leurs camarades, ce qui les déconcentre.

Leurs difficultés pour le maniement de l'écriture les inhibent, ils n'arrivent pas, malgré nos encouragements, à sortir de l'idée qu'ils seront corrigés, et la peur de mal écrire les freine dans leur imagination. Ils ont le vocabulaire, mais uniquement dans leur langue et le problème du français, pour eux, langue étrangère, s'ajoute au reste.

Nos deux objectifs suivants seront donc de trouver les moyens de leur faire prendre du plaisir à écrire, de les sortir de la notion d'exercice et donc de "réussite" ou "d'échec", de leur montrer que ces règles sont des règles du jeu destinées à les aider plus qu'à les contraindre.

Pour matérialiser cette notion de "règle du jeu", nous leur donnerons les consignes sous forme de petites étiquettes, ce qui leur permettra aussi de s'y reporter au cours de l'atelier. On leur demandera de les coller au fur et à mesure dans le cahier qui leur a été distribué en début d'année. Ce cahier est destiné à faire office de journal de bord, ils y consignent tout ce qu'ils récoltent au cours des ateliers, des visites, de leurs découvertes. Il nous paraît intéressant d'intégrer le dessin pour qu'ils puissent se reposer de temps à autre sur un autre mode d'expression qu'ils affectionnent particulièrement. Enfin, nous décidons de ne pas filmer les ateliers pour ne pas les déconcentrer.

La séance se terminera par la lecture d'un passage du livre de Tahar Ben Jelloun, *Harrouda*. Il n'est pas obligatoire qu'une discussion soit organisée à la fin de la lecture, on la laisse naître spontanément.

À chaque nouvelle séance, nous résumons comment s'est déroulée la séance précédente afin de les replonger dans l'ambiance, de les amener à bien saisir le lien qui doit se tisser d'une consigne à l'autre et donner sens (et pour aiguïser leur motivation) à l'ensemble de ce qu'ils écrivent.

Les ateliers suivants auront tous un lien : chaque consigne les aidera à construire, peu à peu, une histoire, dont la base s'appuiera sur cette quête des origines, fil conducteur qui doit les guider toute l'année.

En reprenant le mythe de la Tarasque, (concrétisation des angoisses, des peurs existentielles des humains) dont ils ont découvert l'existence au Musée Arlaten, ils vont faire la liste de tout ce qu'ils aiment et tout ce qu'ils n'aiment pas, et construire "en mots" leur propre Tarasque.

De la Tarasque nous passons au Minotaure, à l'histoire d'Icare, de Thésée, du labyrinthe. Nous prenons alors le temps de réunir différents ouvrages (Atlas, cartes,

documentaires sur le continent africain...) pour situer l'histoire ; à partir de la Tarasque provençale nous partons en Crète, nous nous attardons à la situer par rapport à leur pays, le Maroc, puis partons vers l'Égypte car c'est à partir d'une construction égyptienne que Dédale a conçu son labyrinthe. Situer l'histoire de ces mythes sur des cartes leur confère un aspect plus tangible et stimulant : en effet, la plupart d'entre eux, spontanément, se mettent à dessiner les lieux dont on vient de parler.

Au début de chaque séance, ils regardent un extrait de la série *Mythologie* de Philippe Truffaut : la caméra se pose sur des représentations diverses, de toutes époques : peintures, sculptures, mosaïques... qui illustrent une scène de la mythologie, alors qu'est narrée l'histoire en voix off.

Plongés dans l'univers du mythe, les jeunes vont se projeter dans le personnage du héros de l'histoire qu'ils vont écrire, en suivant peu à peu les consignes dans lesquelles on a glissé des éléments de ce qu'ils vont réellement vivre, à savoir la découverte de l'Île au Sable, située non loin d'Arles, sur les rives du Rhône sur lequel l'Association l'Allège du Rhône va les faire naviguer. La dernière consigne : “ Vous arrivez sur l'Île au Sable, qu'allez-vous y trouver qui vous donnera envie d'y rester ? ”, les engage, sans en avoir l'air, à se poser la question de leur avenir, de leurs envies aussi, de leurs rêves pour leur nouvelle vie à Arles.

Selon l'ambiance de l'atelier, les **résultats** seront très irréguliers. De multiples paramètres (discipline, absences, retards...) vont parasiter le bon fonctionnement de l'atelier lui-même. Nous ne réussissons pas non plus à créer un suivi en dehors des séances elles-mêmes, suivi qui aurait pu pallier le manque de régularité des délais entre chaque séance (vacances scolaires, disponibilité des uns et des autres, examens scolaires...). Mais malgré tous ces obstacles, et de façon tout à fait irrationnelle et spontanée, se sont produits des moments de grâce et de grande qualité tant dans ce qui a été écrit que dans ce qui a été vécu.

Les textes seront réunis dans un recueil, avant de leur être distribués, une telle mise en forme aura permis de rendre visible une maturation de leur écriture et de leurs émotions, sachant qu'ils ne s'expriment pas dans leur langue maternelle.

Au fil du Rhône : dernière journée du projet "*Au fil des films*"

Avec le réalisateur, nous avons rencontré au cours de l'année 2006, Philippe Rigaud, historien, spécialiste, entre autres, de l'histoire du Rhône, qui nous propose alors d'embarquer les jeunes sur les bateaux de son Association l'Allège du Rhône et de leur faire découvrir les abords du fleuve, ses îles dont l'Île au Sable, sa configuration, mais aussi la ville, Arles, sous un autre point de vue.

Nous nous donnons donc rendez-vous sur le quai de Trinquetaille, le 9 mai 2006 au matin, avec Philippe Rigaud et les "marins" de l'Association. L'archéologue algérien rencontré lors de la visite du Musée de l'Arles et de la Provence Antiques a

pu lui aussi venir. Tous les jeunes, sauf un, seront présents à l'appel, manifestement très motivés par la journée qui les attend. Nous en avons longuement parlé lors de la dernière séance à la vidéothèque d'un point de vue pratique (le déroulement du voyage, les vêtements à emporter etc...) et d'un point de vue plus symbolique lors du dernier atelier d'écriture, dont le sujet était le voyage sur la mer et l'arrivée sur l'Ile au Sable, avec pour dernière question : *qu'allez-vous y trouver qui vous donnera envie d'y rester ?* Cette journée est aussi la dernière que nous allons passer ensemble et par conséquent la dernière aussi de notre *opération "Au fil des films"* (même si les projections des films réalisés vont nous réunir de nouveau courant 2007) : il faut donc qu'elle marque les esprits, qu'elle soit parfaitement réussie.

Sitôt embarqués, les marins de l'Association confient aux jeunes à tour de rôle la barre et les initient aux manoeuvres des bateaux : d'apprentis réalisateurs les voici devenus apprentis marins. Les caméras tournent sans relâche, chacun a trouvé sa place et Philippe Rigaud fait apparaître sous nos yeux des détails de la vie du Rhône et de ses alentours qui nous seraient restés cachés sans son aide.

Arles, en s'effaçant derrière nous, prend une tout autre allure. Nous nous arrêterons bien après qu'Arles a disparu dans notre dos. Nous ferons cette expédition sur les bords du Rhône avec l'impression d'avoir quitté toute civilisation tant la végétation est dense. Les adolescents se font un point d'honneur à préparer le repas et à nous le proposer. Puis nous irons naviguer à la pointe de la naissance de la Camargue là où le Rhône se sépare en deux, l'un des bras allant vers Saint-Gilles, l'autre retournant vers Arles.

Le contact entre nous est très différent, nous ne sommes plus des *intervenants* et des *participants*, nous sommes sur un pied d'égalité dans cette nature nouvelle pour tous, sauf bien sûr pour les gens de l'Association. Mais ces derniers, face aux caméras et au projet que nous poursuivons sont à leur tour pleins d'interrogations. Quant à Mohand, l'archéologue dont le statut professionnel aurait pu intimider l'assistance, il a su garder et entretenir ce rapport familial et discret avec les adolescents. Cette situation nouvelle impose naturellement un respect entre tous que nous n'avions pas connu jusque là et sur lequel nous nous quitterons en fin de journée. Quand nous nous séparons, d'une certaine façon, nous les laissons sur le quai s'embarquer seuls vers leur nouvelle vie.

Ce fut une belle expérience de plus de 3 ans. Elle a donné naissance à un réseau de partenaires qui pourra continuer à travailler en synergie sur d'autres projets, pour d'autres publics aussi. Mais il serait vraiment dommage que tout ce qui peu à peu a été mis en place au cours de ces années prenne fin parce que l'opération "*Au Fil des films*" s'achève.

Pourquoi ne pas mettre à profit cette expérience, la développer, l'enrichir pour pouvoir l'appliquer à d'autres enfants en rupture avec le cursus scolaire et / ou en

difficulté sociale ?

Pourquoi ne pas créer une structure qui ferait le lien entre les différents intervenants potentiels pour qu'ils puissent s'appuyer les uns sur les autres (Collège, Médiathèque, Service du patrimoine de la Ville, Musée) pour dispenser chacun leurs services et créer un soutien solide autour de tous ces futurs adultes ?

Pour le moment, nous allons les laisser continuer seuls à chercher des réponses sur ce qu'ils souhaitent trouver sur leur propre *Ile au Sable*, sur ce qu'ils veulent pour leur avenir, sur ce à quoi ils doivent s'attacher pour avoir envie de rester et de construire ici leur vie en espérant leur avoir donné quelques outils, quelques pistes, qui les aideront maintenant et plus tard à trouver leur propre chemin... que ce soit ici ou ailleurs.

ANNE VERRIER
Vidéothecaire
Médiathèque d'Arles

Février 2007